

**LES
DISCOURS
DU PRÉSIDENT**



**CITÉ
INTERNATIONALE
UNIVERSITAIRE
DE PARIS**



**ANS
1925
2025**



COLLOQUE SUR LES ÉTUDIANTS AFRICAINS EN FRANCE : ENJEUX ET PERSPECTIVES

Fondation Lucien Paye et Maison de la Tunisie

14 juin 2025

DISCOURS DE JEAN-MARC SAUVÉ, PRÉSIDENT DE LA CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS

Mesdames et Messieurs les professeurs et chercheurs,
Mesdames et Messieurs les directrices et directeurs de maisons,
Mesdames, Messieurs,
Chers résidents,
Chers amis,

C'est un réel plaisir et c'est aussi une joie pour la Cité internationale universitaire de Paris d'accueillir cette rencontre consacrée aux étudiants africains en France. Ce colloque s'inscrit dans la programmation exceptionnelle que la Cité internationale propose cette année à l'occasion de son centenaire.

Notre institution, qui est depuis sa fondation - en 1925 - et reste singulière vise à faire dialoguer les jeunesses du monde, en réunissant sur un même campus des étudiants, des chercheurs et des artistes venus de tous horizons. La Cité internationale est née au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans l'élan pacifique incarné notamment par la Société des Nations. Elle repose sur une conviction simple : la connaissance mutuelle, le dialogue des cultures et les échanges intellectuels sont des leviers puissants pour construire la paix.

Aujourd'hui, cette vocation n'a rien perdu de sa pertinence. Dans un monde traversé par des tensions géopolitiques persistantes, des attaques frontales contre le multilatéralisme, la remise en cause de l'État de droit, des inégalités croissantes d'accès au savoir et des défis environnementaux globaux, la coopération académique entre les pays et, en particulier, entre la France et les Afriques constitue un enjeu stratégique, à la fois humain et politique, de tout premier plan.

La Cité internationale accueille chaque année 12 000 étudiants, chercheurs et artistes de plus de 150 nationalités. Près d'un quart d'entre eux viennent du continent africain. Il y a soixante-quatorze ans, cette maison, à l'époque nommée « Maison de la France d'outre-mer », rejoignait dans ce parc Ouest de la Cité internationale la Maison des Provinces de France, le Collège néerlandais et la Maison de l'Asie du Sud-Est, tandis que l'on entreprenait la construction de la Maison de la Tunisie et, à l'autre extrémité du parc, celle de la Maison du Maroc. On était alors dans le contexte de l'Empire colonial - renommé Union française - finissant, sans en être forcément conscient. L'histoire s'est vite chargée de le révéler aux moins lucides d'entre nous et d'internationaliser ces maisons.

Hier, dans le cadre du Forum sur l'internationalisation de l'enseignement supérieur et de la recherche dans les Afriques initié par la Fondation Lucien Paye en partenariat avec les autres maisons africaines de la Cité, nous avons vécu des échanges passionnants, avec des acteurs-clés de différents pays des Afriques, autour des défis de la mobilité étudiante et scientifique, de la transformation des réseaux académiques et des opportunités de partenariats. Le contexte académique des Afriques est aussi marqué par la forte croissance de la mobilité étudiante interafricaine et la diversification de l'offre universitaire de ce continent.

Aujourd'hui, nous avons la chance d'être à nouveau réunis, cette fois autour des parcours, des luttes et des mémoires étudiantes africaines en France.

Que ce colloque se tienne à la Cité internationale universitaire est bienvenu, étant donné le rôle qu'a joué la Fondation Lucien Paye dans l'accueil des étudiants, majoritairement d'Afrique mais aussi d'ailleurs. Une maison dont la réputation et l'aura dépassent largement l'enceinte de cette Cité et qui a été un lieu de vie, mais aussi tout un symbole. Dans cette maison, dans cette salle, se sont préparées les indépendances africaines entre 1951 et 1960. Dans cette maison, dont la première pierre a été posée par Léopold Sédar Senghor, tant d'étudiants d'Afrique et de l'Océan Indien sont venus se former, parmi lesquels d'illustres personnalités comme Abdou Diouf, Henri Lopès, Cheik Oumar Sissoko et leur liste exhaustive serait bien plus longue.

Un premier colloque sur le thème des étudiants africains en France s'était déjà tenu en 2001 pour les cinquante ans de la Fondation Paye, sous l'impulsion de son directeur d'alors, Michel Sot, ici présent que je salue.

Le centième anniversaire de la Cité est à nouveau l'occasion d'interroger les évolutions dans l'accueil des étudiants africains, à un moment où les mobilités étudiantes sont plus importantes que jamais, mais aussi en un temps de profonds bouleversements.

Ce colloque s'inscrit dans le temps long, des années 1950 à la période actuelle, c'est-à-dire jusqu'à ce matin. Il s'intéressera aussi bien à des trajectoires individuelles qu'à celles de groupes (les étudiants africains à Strasbourg, les étudiants algériens, guinéens ou

congolais, les étudiants en cinéma ou dans les professions de santé), vus sous l'angle des études, des pays d'origine, des universités d'accueil, des champs disciplinaires ou des engagements politiques. On y interrogera les motivations ayant conduit à leur venue en France, les attentes induites, les apports de leur séjour dans notre pays, mais aussi les difficultés rencontrées, les cursus universitaires et les trajectoires ultérieures. Nous avons beaucoup à apprendre de ces parcours aussi riches que multiples, ainsi que des maisons de la Cité comme la Fondation Lucien Paye qui ont été des lieux de sociabilité à la fois importants et variés.

Les retours d'expérience auxquels participeront en fin de journée des étudiants résidents de la Cité seront, j'en suis certain, l'occasion d'échanges aussi engageants que passionnants.

Tout comme la dernière table-ronde qui réunira des écrivains de grand talent parmi lesquels un jeune et brillant alumnus de la Fondation Paye, Cheikh Ahmadou Bamba Ndiaye, dont le roman *Soleils invincibles* vient de paraître chez Présence africaine.

Ou encore la présentation et de la projection du film de Patricia Kaersenhout *Le retour des femmes colibris*, autour du rôle des femmes dans le Congrès des artistes et écrivains de 1956 à Paris, tourné à la Cité internationale universitaire.

Je tiens à remercier tous les laboratoires de recherche dont le soutien a rendu possible ce Forum, en particulier l'Institut des mondes africains (IMAF), les *Afriques dans le monde* (LAM) et le Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS). Je remercie aussi Mme Julie Peghini, directrice de la Fondation Lucien Paye depuis deux ans, qui a été l'inspiratrice et la cheville ouvrière de cet événement.

Je tiens aussi à exprimer ma profonde reconnaissance au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, dont le soutien à ce projet a été déterminant.

Je vous souhaite à toutes et à tous de très riches débats au long de cette journée.

